

*Le professeur P. Huard et l'Extrême-Orient **

par le Dr NGUYEN TRAN HUAN **

Avant de vous brosser un aperçu de l'œuvre du professeur Pierre Huard sur la diffusion en France des connaissances sur la médecine traditionnelle d'Extrême-Orient, je voudrais remercier le Président Théodoridés de m'avoir donné la parole au cours de cette cérémonie commémorative. C'est donc en tant qu'ancien étudiant de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Indochine (à Hanoï) que je voudrais vous rappeler l'œuvre immense de notre maître, le Pr P. Huard, qui a passé presque le quart de sa vie au Vietnam. En 1941, j'étais en 1^{re} année de médecine et le Pr Huard était déjà professeur de clinique chirurgicale en même temps que professeur d'anatomie avec le professeur Montagné. Il est inutile de vous rappeler qu'à ce moment, l'Indochine, c'est-à-dire l'ancienne Fédération indochinoise composée du Vietnam, du Cambodge et du Laos, placée sous la haute autorité de l'amiral Decoux, était coupée de la France et surtout du point de vue médical. Nous ne recevions plus rien de la France qui était d'ailleurs occupée... En Indochine, nous devions donc vivre sur nos propres forces et sur les réserves de médicaments provenant autrefois de la France. Mais les stocks s'épuisaient lentement et inexorablement. Il fallait trouver d'autres ressources pour pallier le manque de médicaments. Notre maître le Pr Huard qui, dès son installation en Indochine, s'intéressait beaucoup à l'étude de la médecine vietnamienne d'autrefois, s'entourait d'une bonne équipe de chercheurs français et vietnamiens pour faire des recherches sur la médecine indochinoise et sur l'étude anatomique, morphologique et physiologique des habitants de la Fédération indochinoise. Les résultats des recherches furent publiés soit dans les *Annales de la Faculté de médecine*, soit dans le *Bulletin de l'Institut des études de l'Homme* à Hanoï. De plus, dans cette période de 1941 à 1945, un mouvement politique socio-culturel de « Retour aux sources » fut créé, aidé officiellement par le Gouvernement français de l'amiral Decoux qui s'était rangé, pour la circonstance, du côté du maréchal Pétain et du Japon. Ce mouvement de « Retour aux sources » eut comme conséquences l'étude et la revalorisation de la médecine vietnamienne traditionnelle. Et dès 1947 jusqu'en 1954, avec la réouverture de la Faculté française de médecine de Hanoï, notre maître le Doyen P. Huard a aidé de nombreux médecins vietnamiens à rédiger des thèses pour faire connaître la médecine vietnamienne traditionnelle, différente malgré tout de la médecine chinoise traditionnelle. C'est ainsi que nous avons les travaux du regretté Dr Duong Bà Banh sur l'histoire de la médecine du Vietnam, ceux des Drs Pham-Biêu-Tâm, Nguyen Van Tho, etc. Moi-même, en 1949, quand je lui ai proposé de faire une thèse sur les travaux du plus grand médecin vietnamien de médecine traditionnelle, le fameux Lân-Ong (fin du XVIII^e siècle) il a tout de suite donné son accord et ma thèse, soutenue fin 1950 à Hanoï, a eu l'honneur de paraître dans la collection *Cahiers de diffusion* de l'Ecole française d'Ex-

* Séance du 10 décembre 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 51, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris.

trême-Orient (Hanoï, 1951). Après l'armistice de Genève en juillet 1954, consacrant la division du Vietnam en deux zones : Nord (communiste) et Sud (nationaliste), la Faculté française de médecine de Hanoï fut fermée et remise aux mains des autorités du Vietnam Nord. Le Pr Huard resta encore quelque temps à Saïgon pour aider le Gouvernement du Sud-Vietnam à réactiver la Faculté de médecine de Saïgon ouverte depuis quelques années.

Mais, quelques années plus tard, il quitta définitivement le Vietnam avec sa famille, ayant formé toute une génération de médecins vietnamiens de toutes tendances politiques. Tout d'abord nommé professeur à Rennes, puis recteur à Abidjan (Côte-d'Ivoire), puis professeur à la Faculté de médecine de Cochinchine-Port-Royal (Paris) jusqu'à sa mort, le Pr P. Huard continua ses recherches sur la médecine extrême-orientale. C'est la période où il fit paraître de nombreux articles sur la médecine chinoise, japonaise et indienne dans les colonnes du *Concours Médical*.

Avec ses nombreux élèves et collaborateurs français, chinois, japonais, vietnamiens, il publia des livres très bien documentés et illustrés, comme :
— *La médecine chinoise à travers les siècles*, Paris, Da Costa, 1959 ;
— *Bio-Bibliographie de la médecine chinoise*, 1956, Saïgon ;
— *La médecine des Chinois* (Hachette) avec la collaboration de Ming Wong 1967, Paris ;
— *Connaissance du Vietnam* avec Maurice Durand (publiée par l'Ecole française d'Extrême-Orient à Hanoï), 1954.

Avec le regretté vietnamologue Maurice Durand, il a publié une étude d'ensemble sur le grand médecin Lân Ong (Vietnam, XVIII^e siècle) dans le *Bulletin de la Société d'études indo-chinoises* (1953), Saïgon. Nouvelle série, tome XXVIII, n^o 3.

Il ne se désintéressa pas pour autant de la médecine occidentale. Directeur d'études d'une chaire d'histoire de la médecine, à l'Ecole pratique des Hautes études, 4^e section (Sorbonne), il mélangea harmonieusement, dans ses cours, les recherches sur la médecine européenne et la médecine extrême-orientale. Les chercheurs et les auditeurs ne se sentaient pas dépaysés. Au contraire, on avait l'impression que cette médecine, qui évoluait sous de nombreux aspects et à travers des pays aussi différents que l'Europe, l'Egypte, l'Inde, la Chine, le Japon, était un tout et que sous cette apparence « bigarrée » et quelquefois contradictoire, il y avait des courants d'unification et que l'Homme restait partout le même !

Parfois, le Pr Huard nous conviait dans des colloques où chacun de nous pouvait parler librement de nos recherches. C'est ainsi qu'une fois je fus invité pour parler de la médecine vietnamienne du XVIII^e siècle. Comme il était en bonnes relations avec Guy Mazars, de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, il organisait tous les deux ans, tantôt à Paris, tantôt à Strasbourg, des séminaires de 2 à 3 jours sur « Les médecines d'Asie ».

C'est ainsi que j'ai pu assister à quelques-uns de ces séminaires où j'ai fait connaissance de chercheurs étrangers s'intéressant à la médecine extrême-orientale.

En 1982, le Pr Huard m'a conseillé de traduire un texte, le *Yi Lin Gai Clio*, d'un médecin anatomiste chinois du XIX^e siècle du nom de Wáng Qíng Rèn (1768-1831), critiquant scientifiquement les erreurs commises par les anciens médecins chinois de l'Antiquité concernant l'anatomie et la physiologie du corps humain. C'est ce que j'ai fait. Il avait beaucoup d'autres projets en tête quand un stupide accident mit fin douloureusement à ses multiples activités.

En tant que médecin d'origine vietnamienne formé à l'Ecole française, je conçois combien sa mort fut pour nous une perte immense, non seulement du point de vue médical, mais encore sur le plan purement humain. Combien de fois ai-je été témoin de sa sollicitude agissante à l'égard de nombreux médecins asiatiques qui venaient lui demander aide et secours ?

Pour nous, le Pr P. Huard restera à jamais le trait d'union entre la médecine occidentale et la médecine orientale, l'Homme idéal pour la fusion harmonieuse des cultures, le maître venu de l'Occident et pour lequel nous garderons un respect indéfectible et un souvenir impérissable.

**

Mme Imbault-Huart

Il appartient maintenant à notre Président, M. Jean Théodoridès, d'évoquer le rôle essentiel joué par le Recteur Pierre Huard à la Société française d'histoire de la médecine pendant près de trente ans.

Pierre Huard *et la Société française d'histoire de la médecine* *

par Jean THÉODORIDÈS **

Le Pr Pierre Huard fut un de nos membres les plus éminents, les plus assidus et les plus productifs. Il fit partie de notre Société pendant presque trente ans, ayant été élu membre de celle-ci dès 1954, à son retour d'Indochine.

A partir de cette date il assista régulièrement à nos séances lorsqu'il se trouvait à Paris où il résida définitivement à son retour de Côte-d'Ivoire où il avait été Recteur de l'Université d'Abidjan de 1964 à 1966. Il était déjà alors vice-président de notre Société et, à ce titre, présida la séance du

* Séance du 10 décembre 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 16, square Port-Royal, 75013 Paris.